

demande à coup sûr ; il vous demande votre amitié : le choix de votre cœur, pour le posséder et le pénétrer de lui-même, la générosité de votre cœur, pour l'utiliser à ses desseins.

La liberté du choix est une condition de l'amitié, qui en fait le plus grand charme, de façon que l'on admire de plus en plus la vérité de cette parole : "Un ami est un frère qu'on s'est choisi." Notre-Seigneur n'a pas voulu nous priver de ce charme de l'amitié avec lui-même. Votre cœur, qu'il jalouse tant, vous pouvez le remplir de tout ce qui est frivole et léger, le livrer aux affections dangereuses, aux joies avilissantes, le désaltérer aux sources malsaines et empoisonnées de tout ce que Dieu condamne ; ou bien, le fixer dans les grandes et fières affections du devoir, le remplir des plus nobles énergies, des plus saintes tendresses, des plus purs dévouements.

L'amitié est aussi un choix motivé. L'âme s'y détermine à cause de qualités et d'affinités qui l'aideront, elle l'espère, à réaliser son rêve intime de bonheur et de perfection. Qui donc plus que Notre-Seigneur a le droit de prétendre à ce choix libre et raisonnable de votre cœur ? Il vous a aimés le premier, et pour obéir à un besoin magnifique et royal de son cœur de se répandre au dehors et de faire des heureux. Y a-t-il rien de si à propos pour une indigence extrême qu'une libérale affluence de tous les biens ? Ce qui vous manquera par-dessus tout, dans une société flétrie par l'égoïsme, c'est un véritable ami qui répande du baume sur les plaies de votre âme. Vous serez perdus, si vous n'êtes pas capables de dire à ce Dieu, que vous présente la Vierge du Rosaire : "Mon âme, Seigneur, est toujours entre mes mains, et je n'ai point oublié votre loi." De cela, vous n'aurez jamais qu'un moyen : ces mêmes pratiques religieuses de votre jeunesse, pour donner et redonner sans cesse à Dieu ce libre choix de votre cœur.

Notre-Seigneur vous demande aussi la générosité de votre cœur pour l'utiliser à ses desseins. C'est la perfection de son amitié.

Dieu a voulu nous procurer cette joie, de devenir notre obligé. N'a-t-il pas dit qu'il est présent et caché dans tous ceux qui souffrent, qui attendent secours et consola-